

# 2020, une année saumon

**Décembre est un mois d'activité intense à la pisciculture impériale de la Petite Camargue alsacienne. L'occasion de faire le point sur une année record : 2020 a été « la meilleure depuis le début du programme en termes de retours de saumons sur le Rhin supérieur ».**

La pisciculture impériale de la Petite Camargue alsacienne est en pleine effervescence. Alors que c'est l'avent dans le calendrier, c'est, pour Olivier Sommen, responsable de la pisciculture, la période de reproduction, et donc la phase active de l'élevage, avec un pic de ponte il y a quelques jours. « C'est le cas jusqu'à Noël, avec la majeure partie des femelles pondueuses prêtes à libérer leurs œufs. »

C'est une petite année, avec une centaine de géniteurs, mâles et femelles confondus. « Nous avons eu un creux sur le planning. Nous avons eu besoin d'un an pour nous réorganiser au niveau de la production de géniteurs. Nous avons un autre groupe en constitution pour l'année prochaine, environ 500 individus. »

## 1500 à 2000 œufs par femelle

Chaque femelle pond de 1500 à 2000 œufs. Les petits alevins qui en sortiront sont élevés en

écloserie, et relâchés en mai, avec un poids d'un gramme pour deux à trois centimètres. « Nous les lâchons dans le Vieux Rhin, de Kembs à Fessenheim. Puis sur les rivières vosgiennes, Thur, Doller, et Fecht. »

Ces lâchers se font à des stades précoces : cela laisse le temps aux petits poissons de s'imprégner de la rivière et de son eau. « C'est important pour la construction du homing. Pour que les poissons reviennent sur le lieu où ils ont été relâchés », explique Olivier Sommen. Parfois, les lâchers se font même en avril.

## Reproducteurs sauvages

Ces alevinages, pilotés par l'association Saumon-Rhin qui en assure aussi le suivi, sont une clef de la réussite des programmes de réintroduction du saumon. Dans ce cadre, la pisciculture impériale fournit la prestation pour les élever. « Nous créons des groupes de reproducteurs à partir de certains spécimens sauvages qui remontent le Rhin, qui ont déjà fait le grand voyage aller-retour. »

Les trois pays impliqués dans le programme, France, Allemagne et Suisse, s'accordent sur un nombre d'individus à prélever : de l'ordre de 20 à 40 actuellement, selon les années. Ce sont ces poissons sauvages qui four-

niront les œufs – dont une partie sera rendue au milieu naturel, et l'autre conservée dans les piscicultures pour constituer les groupes de géniteurs qui fourniront les nouvelles générations de saumons à relâcher.

## Favoriser la reproduction naturelle

Les prélèvements sont très limités. « La priorité, c'est de favoriser la reproduction naturelle, quoi qu'il arrive. On ne va pas prendre tous les géniteurs qui remontent pour les mettre en pisciculture ! » Le résultat ? « Nous commençons déjà à parler d'une souche de saumons rhénans. Il y a des suivis génétiques qui prouvent qu'ils s'adaptent à leur fleuve. » Alors que le saumon avait totalement disparu dans le Rhin, les pisciculteurs ont travaillé avec une souche Loire-Allier, « des poissons adaptés aux grands fleuves, aux débits puissants, contrairement au saumon de Bretagne, par exemple. »

Et cette année 2020 a été « la meilleure depuis le début du programme en termes de retours sur le Rhin supérieur ». Effet à long terme de la politique de réintroduction, ou effet induit de la pandémie avec une pression moindre de la pêche ? Difficile de le dire à ce stade. Mais il y a aujourd'hui des reproductions naturelles constatées chaque année sur la Bru-



Décembre, c'est le temps de la ponte. Olivier Sommen, responsable de la pisciculture de La Petite Camargue Alsacienne, retire les œufs de saumons non fécondés d'un bassin d'incubation. Photo L'Alsace

che ou la Fecht, des frayères constatées sur l'Ill, au moins dans le Bas-Rhin, et probablement des frais ailleurs, pas forcément identifiés.

Avec les tacons (jeunes saumons) qui grandissent au sein de la Petite Camargue alsacien-

ne (dans l'eau qui vient du Rhin), ce succès doit aller grandissant. D'autant que la Petite Camargue alsacienne n'est pas seule. « Nous ne mettons pas tous nos œufs dans le même panier », sourit Olivier Sommen. Ainsi, une autre piscicultu-

re se trouve à Obenheim (dans le Bas-Rhin), mais on en trouve aussi une en Forêt-Noire. « Et les Suisses s'y mettent. Nous allons encore leur fournir des poissons, mais ils s'y mettent. »

Textes Jean-Christophe MEYER  
Photos Jean-Marc LOOS

## L'effet anthropique

Les chercheurs constatent que, depuis quelques années, les saumons retournent sur des cours d'eau déverrouillés par des aménagements comme les passes à poissons. « C'est une des clefs, avec les efforts menés grâce à l'élevage », explique Olivier Sommen.

Mais ce n'est qu'une partie de la lutte à mener pour ramener les saumons dans les rivières d'Alsace. « La qualité de l'eau importe aussi beaucoup. Et si beaucoup a été fait, notamment par les communes qui ont mis le paquet pour la purification de l'eau, le chemin est encore long. »

## « Tout un système à revoir »

Il dénonce notamment « l'impact des matières actives agricoles ». Outre l'eutrophisation des milieux, il y a leur stérilisation à cause des pesticides, « un phénomène qui explose depuis 20 ans. À l'époque, les matières actives étaient tamponnées par les rejets



Un jeune saumon (salmo salar) ou tacon photographié dans un aquarium de la Pisciculture de La Petite Camargue Alsacienne. Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

urbains. Ce n'est plus le cas... » Résultat : « La macrofaune est en train de disparaître. Or le saumon est un animal emblématique. Sa présence permet le retour de nombreuses autres espèces, pas forcément migratrices. » Certes, concède-t-il, il y a un changement des pratiques agricoles, mais il est encore trop

lent. « C'est tout un système à revoir. Et un combat à mener, pour des rivières vivantes mais aussi, et il ne faut pas l'oublier, de l'eau de bonne qualité au robinet. » À cela il faut ajouter le réchauffement climatique – et donc celui des eaux des rivières. « Le saumon a cette chance : une partie

de son cycle de vie se passe en mer. Dans les rivières, il essaie de trouver les zones plus fraîches, les résurgences phréatiques par exemple. Et il est plus résistant à la chaleur que la truite fario, par exemple. Enfin, en période de reproduction, en décembre, il n'y a plus de souci de température. »

J.-C. M.



Les bassins où grandissent les tacons sont alimentés en eau du Rhin. Photo L'Alsace



Les bâtiments historiques qui abritent la pisciculture de La Petite Camargue Alsacienne. Photo L'Alsace